© Antoine Grimée

ZESTE

Nom masculin [zɛst]

ÉTYMOLOGIE : XVIe siècle, *zec*, puis *zest*, d'abord employé pour désigner une chose insignifiante. D'origine onomatopéique.

BOTANIQUE. Chacune des membranes qui divisent en quatre l'intérieur d'une noix.

Partie extérieure de l'écorce d'un agrume ; petit morceau de cette écorce, couramment utilisé pour parfumer des mets, particulièrement en pâtisserie. *Râper le zeste d'une orange. Des zestes de citron. Des zestes confits.*

Par extension. Très petite quantité d'un aliment, en particulier d'une boisson. *Ajouter un zeste de calva dans son café.* Au figuré. *Un zeste d'ironie.*

Sophie Rondeau

Sophie Rondeau est née à Montréal au printemps 1977. Enseignante au secondaire, elle a toujours adoré le contact avec les jeunes. À l'âge de 26 ans, elle a publié son premier roman. Depuis, elle a fait paraître près de 50 autres publications, la plupart étant destinées aux enfants et aux adolescents. Ses œuvres abordent des thèmes variés, mais celui des troubles d'apprentissage lui tient particulièrement à cœur. Maman de quatre enfants formidables, elle s'est inspirée d'eux pour écrire plusieurs histoires. Elle s'est longtemps impliquée comme bénévole auprès d'organisations au service de la jeunesse.





Sauf le zeste

SOPHIE RONDEAU

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de grand-maman Rose. Elle doit avoir 100 ans. Ou presque. En tout cas, elle a beaucoup de rides et de cheveux blancs ! Pour l'occasion, Évelyne, la nouvelle copine de papa, a décidé de lui préparer un gâteau.

— Ta mère va le trouver si bon qu'elle n'aura pas le choix de m'aimer ! l'ai-je entendue dire à papa.

Papa doit croire qu'elle a raison, car il a encouragé Évelyne dans son projet culinaire. Par contre, moi, je ne suis pas aussi convaincu qu'eux... Il faut beaucoup plus qu'un gâteau pour s'attirer les bonnes grâces de grand-maman Rose. Elle a très mauvais caractère et n'aime presque personne. Quand elle entre dans notre maison, je vais toujours me cacher. Elle me fait peur. Elle a une voix nasillarde qui écorche les oreilles. Par chance, elle me porte peu d'attention. Pour grand-maman, il n'y a que son fils chéri qui compte. C'est comme si tous les autres n'existaient pas. Il faudrait que ce gâteau soit magique pour que son attitude envers Évelyne change. Cependant, je serais étonné qu'Évelyne ait les aptitudes pour préparer un tel dessert...

Assise devant son ordinateur, Évelyne cherche pendant des heures la recette qui charmera grand-maman. Quand elle la trouve enfin, elle se met à pousser des cris de joie qui font sursauter toute la maisonnée.

Je ne comprends pas du tout pourquoi elle est si énervée.
Ce n'est qu'une recette, après tout.

Quelques instants plus tard, Évelyne attrape son manteau et part à l'épicerie en coup de vent. J'ai à peine le temps d'aller me dégourdir dans la cour qu'elle revient avec tous les ingrédients nécessaires à la préparation de son gâteau.

Évelyne enfile son tablier rayé, sort un assortiment de bols, de cuillères de bois et de tasses à mesurer. Elle fait un vrai boucan. Mes pauvres oreilles ! Je pense la rejoindre à la cuisine pour voir si je pourrais l'aider, mais j'abandonne cette idée. Elle me chasserait aussitôt. Il vaut mieux lui laisser le champ libre. Elle est si agitée, même papa a compris qu'il doit s'en tenir loin. Il est quelque part dans la cour, à faire je ne sais quoi.

J'observe donc Évelyne, à partir du salon, tout en regardant distraitement la télévision. Elle lit la recette à haute voix, ce qui l'aide à se concentrer. Pourtant, une recette, ce n'est pas bien sorcier, non ? J'entends des œufs qu'on casse, puis qu'on fouette avec le mixeur. Et puis il y a... cette odeur. C'est sucré. Je lève le nez. Évelyne est en train de frotter une orange avec un large bâtonnet à l'allure rugueuse. Ça sent bon. Maintenant, elle écrase cette orange pour en extraire le jus jusqu'à la dernière goutte. Elle y met tant de force que la sueur perle sur son front...
à moins que ce soit causé par le stress.

Lorsqu'elle réalise que je la regarde, Évelyne lève sa cuillère de bois dégoulinante de pâte.

— Tu vas voir, grand-maman sera épatée. C'est moi qui te le dis !

Je ne réponds rien. Si j'ouvre la bouche, je sens qu'elle pourrait se fâcher.

Une fois le gâteau au four, Évelyne jette toute la vaisselle dans l'évier. Si elle pense que c'est moi qui vais m'en occuper, elle se trompe ! Je me sauve dehors rejoindre papa pour être sûr qu'elle ne m'interpelle pas.

Lorsque nous rentrons, épuisés de nous être tiraillés et d'avoir joué pendant des heures, Évelyne est encore à la cuisine. Elle apporte la touche finale à son fameux gâteau. Elle l'a recouvert d'un glaçage blanc et orné d'une sorte de tourbillon orangé.

— Voilà ! Il est terminé ! soupire-t-elle.
— Il est superbe, ma chérie, la félicite papa.
— Oui, je sais. Maintenant, je file dans la douche avant que ta mère arrive.

Évelyne et papa montent à l'étage. Le gâteau est là, sur le comptoir, majestueux. Il s'en dégage une douce odeur sucrée...

***

Une heure plus tard, Évelyne redescend puis s'immobilise dans le bas des escaliers, catastrophée.

— Oh non ! Richard ! Le chien a mangé mon gâteau ! Il n'a laissé que le zeste...

J'ai été incapable de résister.
Ça sentait trop bon !

